

Dr. Jeffrey Niehaus, Théologie biblique, Session 3, L' alliance adamique, après la chute

© 2024 Jeffrey Niehaus et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Jeffrey Niehaus qui enseigne la théologie biblique. Il s'agit de la séance 3, L'alliance adamique après la chute.

Nous reprenons maintenant les questions de l'alliance de la création, mais aussi la vie sous cette alliance concernant la chute et ce qui se passe après.

Genèse 3, ce chapitre contient le défi du serpent, l'échec humain et les conséquences. Qu'en est-il du défi du serpent ? Eh bien, la première chose que nous lisons à son sujet est qu'il était plus rusé que n'importe lequel des animaux sauvages. Le mot rusé, arum en hébreu, est un homonyme du mot nu ; ils se ressemblent tous.

Je pense que ce jeu de mots est intentionnel car il s'agit de cette qualité sans péché de nudité physique et spirituelle devant le Seigneur et devant les autres sans honte. Elle va être perdue à cause de la ruse du serpent. Alors, que fait le serpent ? Eh bien, il est identifié comme cet ancien serpent appelé le diable ou Satan qui égare le monde entier.

Et c'est ce qu'il fait. Il égare, et il le fait au moyen du mensonge, et Jésus l'appelle le père du mensonge. Il fait commerce du péché, qui est trompeur.

L'épître aux Hébreux nous avertit de ne pas laisser nos cœurs s'endurcir par la séduction du péché. Paul le dit clairement : qu'est-ce que le péché ? Il existe bien sûr différentes sortes de péchés. Mais Paul, je crois, en donne la définition parfaite dans l'épître aux Romains : tout ce qui n'est pas le produit de la foi est péché.

Et nous devons comprendre ce qu'est la foi, je pense, exprimée bibliquement. Et c'est plus que ce que vous lisez dans Hébreux 11, même si c'est cohérent avec lui, mais nous en parlerons. Ce sont des faits importants si nous voulons comprendre la nature de ce que fait le serpent ici.

Alors le serpent arrive et il lance un défi. Il commence par une question apparemment anodine. Dieu a-t-il vraiment dit que vous ne devez manger aucun fruit du jardin ? Mon collègue de Gordon Conwell, Doug Stewart, aime donner au serpent un accent allemand et dire : « Qu'a vraiment dit Dieu ? Vous ne mangez pas ce fruit ? » Ce n'est pas la parole de Dieu.

Il n'est pas nécessaire de le croire. Il dit que le serpent fut le premier érudit libéral, le premier critique supérieur. Quoi qu'il en soit, la question semble inoffensive, mais elle est piquante.

Dieu a-t-il vraiment dit ? C'est assez catégorique ; il remet en question ce que Dieu a dit ? Eh bien, qu'en est-il de sa question : vous ne devez manger d'aucun arbre du jardin ? En fait, toute la phrase est exactement ce que Dieu a dit, à l'exception du mot « ne pas ». Car Dieu avait dit : vous pouvez manger de tous les arbres du jardin.

La seule différence est que le serpent retourne la question. Il en fait une négation. Et cela, je pense, prépare clairement le terrain pour d'autres suggestions selon lesquelles Dieu n'a pas à cœur les intérêts humains. Cela suggère déjà que Dieu a refusé certaines bonnes choses aux humains, les fruits de n'importe quel arbre du jardin.

Bien sûr, la femme sait que ce n'est pas le cas. Elle et son mari peuvent en effet manger des fruits des arbres du jardin. Et nous comprenons qu'elle a été créée, selon Genèse 2, après que le Seigneur eut dit cela à Adam.

Adam a dû lui dire cela. C'est le scénario le plus probable, je pense. Elle le répète donc fidèlement. Elle répond ensuite plus loin, et certains ont vu sa déclaration suivante comme un ajout injustifié à ce que Dieu avait dit à l'origine.

Elle répète le commandement concernant l'arbre au milieu du jardin : il y a un arbre dont nous ne pouvons pas manger les fruits. Puis elle ajoute : « Vous ne devez pas le toucher. » Le point de vue classique, en fait, est celui selon lequel j'ai un livre en cours de publication intitulé *Wind and Eve's Sin*, qui traite de cette question.

Comme la vision classique des interprètes de l'Antiquité jusqu'à nos jours est presque universelle, la femme ajoute à ce que Dieu a dit, et elle s'égare donc déjà. Ma chère mentor, Meredith Klein, de qui j'ai tant appris, partageait ce point de vue.

J'ai entendu cela lorsque j'assistais à ses cours en tant qu'étudiant, et je me suis dit : « Eh bien, oui, c'est logique. » Et cela semble logique. Mais cela pose des problèmes, que nous allons examiner ici.

Mais le problème est que c'est là qu'interviennent la foi et le péché et leur relation. Car si elle ajoute à ce que Dieu a dit, elle est déjà dans le péché. C'est là le problème.

Ainsi, ajouter des paroles à la bouche de Dieu, alors qu'il ne les a pas dites, serait un acte de péché. Ce serait une déformation de ce que Dieu a dit. Il n'y a absolument rien dans la Bible qui nous encourage à penser cela.

Laissez-moi explorer cela un peu avec vous. Parcourez-le et commentez-le plus en détail. Son ajout se comprend mieux comme une conséquence de la nature laconique du récit précédent.

Ainsi, Genèse 2 ne nous informe pas que Dieu a interdit de toucher à l'arbre défendu. Mais il semble qu'il l'ait fait, car nous recevons maintenant cette information de la part de la femme qui n'est pas encore dans un état de péché et qui n'est pas encore une menteuse. Sa déclaration fournit des données qui ne figurent pas dans le récit précédent.

Maintenant, pour aborder ce sujet un peu plus en détail, si elle met dans la bouche de Dieu des mots qu'il n'a pas prononcés, elle affirme quelque chose qui n'est pas vrai. Elle est une menteuse, ce qui signifie automatiquement qu'elle est dans le péché.

Et je ne pense pas qu'il soit possible de l'excuser en disant : « Peut-être qu'elle s'est mal souvenue de ce qu'Adam lui a dit. Ou peut-être qu'elle ajoute des choses pour renforcer son cas. Parce que si l'une de ces deux choses est vraie, elle est toujours dans le péché. »

Elle dit que Dieu a dit quelque chose qu'il n'a pas dit. Ce n'est pas vrai. Tout ce qui n'est pas le fruit de la foi est péché.

La foi, selon la Bible, c'est amender Dieu. C'est amender son être et son agir. Et c'est ce que signifie le verbe hébreu.

La première fois que cela se produit, c'est dans Genèse 15.6, où l'on lit littéralement : Abraham, amen à Dieu, amen au Seigneur. Et il lui imputa cela comme justice. En hébreu, amen signifie « il en est ainsi ».

Le verbe signifie, comme je le traduirais pour cet usage, affirmer, faire en sorte que cela soit ainsi, reconnaître que cela est ainsi. Et je le comparerais à un sermon. Quelqu'un est dans une congrégation et écoute un sermon.

Et à un moment donné, le prédicateur dit quelque chose. Quelqu'un dans la congrégation dit amen. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'à ce moment-là, cette personne accepte et approuve complètement ce que le prédicateur vient de dire.

C'est ce que vous et moi faisons lorsque nous croyons en Christ. Nous voyons qui est Christ. Nous voyons quelles sont ses revendications.

Nous voyons ce qu'il a fait, et il prétend qu'il l'a fait pour nous. Si nous ne faisons pas plus que cela, nous ne valons pas mieux que le diable. Nous ne sommes pas mieux lotis que le diable.

Il sait tout cela. Il le sait au moins aussi bien que nous. Mais contrairement à nous, il ne l'approuve pas.

Il ne le possède pas. Il ne se l'approprie pas. Mais nous, si.

Voilà ce que signifie la foi. Et donc, comme le dit Paul dans Romains 14:23 , tout ce qui n'est pas le produit de la foi est péché. Ce qui, si l'on comprend bien cela, nous montre à quel point notre situation est désespérée.

Car si nous ne rendons pas amen à Dieu en toutes choses, à chaque nanoseconde, alors nous n'avons aucun espoir de salut. Alors, bien sûr, Christ s'est occupé de tout cela. Et en lui rendant amen, sa justice nous est imputée.

Nous avons le salut. Mais le fait qu'elle mette des paroles dans la bouche de Dieu, pour ainsi dire, est un péché par définition. Et il n'y a pas d'autre solution.

Paul, bien sûr, dit très clairement que ce n'était pas le cas. En effet, dans 1 Timothée 2, il dit que la femme trompée est devenue pécheresse. Et je pense qu'il est tout à fait impossible de soutenir que lorsqu'elle répond au serpent à ce moment-là, elle est déjà trompée.

Elle ne fait que répondre à la question. Je ne pense pas non plus que cela vaille la peine de penser, comme le prétendent certains interprètes juifs plus anciens, qu'Adam l'a mal informée. Qu'en fait, il ne lui faisait même pas confiance.

Il n'était pas sûr qu'on puisse compter sur elle. Il a donc fait comme si les restrictions imposées par Dieu étaient encore plus lourdes qu'elles ne l'étaient en réalité. Car alors il est dans le péché.

Il n'y a donc pas d'autre solution. Si tout cela est vrai, comment expliquer son ajout ? Et cet ajout, je crois, s'explique par le mot laconique que nous venons d'utiliser. Le Seigneur, dans sa providence, a donné et arrangé cette Écriture par l'intermédiaire de Moïse.

Il nous donne quelques informations dans Genèse 2:17. Il nous en donne davantage par l'intermédiaire de la femme. Il nous en donne également dans le récit à la troisième personne de Genèse 2. Il nous en donne davantage par l'intermédiaire de la première personne de Genèse 3. Cela se reproduit dans Genèse. Dans Genèse 12, par exemple, Abram et Sarah descendent en Égypte.

Et il dit, tu sais quoi ? Tu es une belle femme. Ils vont te voir. Ils vont me tuer et t'emmener.

Alors dis-leur que tu es ma sœur. On apprendra plus tard qu'elle est sa demi-sœur. Ce n'est donc pas entièrement un mensonge.

Mais vous savez, le but est de tromper. Plus tard, dans Genèse 20, ils entrent dans le royaume d'Abimélec et de Guérar. Et il lui dit de faire la même chose.

Et Abimélec la prit, mais il n'avait pas encore de relations avec elle. Mais Dieu l'avertit en songe.

Tu ne peux pas l'avoir parce qu'elle est sa femme. Et Abimélec, le lendemain, reproche cela à Abraham. Il dit : « Pourquoi as-tu fait cela ? Tu sais, nous aurions pu commettre un grand péché. »

Abram dit : « Eh bien, je me suis dit, je ne sais pas s'il y a une quelconque crainte de Dieu dans cet endroit. » Et de plus, partout où nous sommes allés, où que nous soyons allés, je lui ai dit : « C'est ainsi que tu peux montrer que tu m'aimes. Dis-leur que tu es ma sœur. »

Eh bien, c'est la première fois que nous apprenons cela. Combien de fois cela s'est-il produit ? Nous ne le savons pas. Mais dans Genèse 12, nous l'avons dans le récit à la troisième personne.

Dans Genèse 20, nous trouvons le récit à la première personne qui ajoute des informations. Un autre exemple dans la Genèse. Toutes les relations de Dieu avec Abraham.

Vous pouvez les prendre, Genèse 12 à 22. Nous voyons toutes les relations. Lorsque Dieu réaffirme cette alliance avec Isaac dans Genèse 26:5, il dit : « Je fais cela parce qu'Abraham a obéi à toutes mes lois, à mes exigences, à mes décrets et à mes statuts. »

Eh bien, qu'est-ce que c'était ? Nous ne le savons pas. On ne nous en dit rien. Il a été circoncis dans Genèse 17.

Le Seigneur dit : « Marche devant moi et sois irréprochable. » Mais nous n'avons pas toutes ces autres choses. Ce sont des termes qui apparaissent plus tard dans l'alliance mosaïque.

Je pense donc qu'il y a fort à parier que, quels qu'ils soient, ils réapparaissent dans l'alliance mosaïque avec beaucoup plus de détails. Mais nous ne savons pas ce qu'ils étaient. Mais encore une fois, il s'agit d'un récit à la troisième personne.

Et plus tard, le Seigneur lui-même, à la première personne, vous donne les données supplémentaires. C'est ainsi que l'histoire est écrite. C'est laconique.

Et dans ces cas-là, le Seigneur donne plus d'informations plus tard. Il en va de même, soit dit en passant, de la rencontre de Paul sur la route de Damas dans les Actes,

rapportée par Luc à la troisième personne. Et puis les propres récits de Paul dans Actes 22 et 26.

Voilà donc, je pense, la meilleure façon de comprendre la réponse de la femme. Elle n'est pas encore dans le péché. Elle ne s'égare pas.

Elle n'exagère pas ce que le Seigneur a dit. Elle dit simplement la vérité. Voilà donc ce que nous savons.

Voilà sa réponse. Et bien, que dit le serpent en retour ? Et bien, dit-il, tu ne mourras certainement pas. Donc, il ne se contente pas d'aborder le problème de manière oblique et de susciter des doutes.

Il dit carrément : « Non, tu ne vas pas mourir. » Dieu a dit cela, mais ce n'est pas vrai. Pourquoi ? Quand tu en mangeras, tes yeux s'ouvriront et tu seras comme Dieu, connaissant, littéralement connaissant, le bien et le mal.

Eh bien, il y a un certain nombre de choses dans cette réponse du serpent. Tout d'abord, son adresse est au deuxième pluriel. Vous, pluriel, serez les connaisseurs, pluriel du bien et du mal.

Vous, au pluriel, ne mourrez pas, etc. Ainsi, cela peut renforcer l'attrait en incluant le mari de la femme, indiquant que, vous savez quoi ? Vous faites cela. Vous n'avez pas à être seul dans cette situation.

Votre mari peut le faire aussi. Vous en tirerez tous les deux profit. Cela montre cependant qu'il a en tête de les faire tomber tous les deux, car il parle en termes d'eux deux.

Donc, il y a ça. Il y a aussi le terme Elohim et le participe connaisseurs. Elohim, qui est normalement traduit, a toujours traduit Dieu dans ce passage, dans cette déclaration.

Mais il pourrait aussi y avoir des anges. Certains pensent que c'est le cas dans Genèse 1.26. Faisons l'homme à notre image. C'est ce que Dieu dit.

Bien que nous devrions dire que, même si l'on peut soutenir que les anges sont également créés à l'image de Dieu, les anges n'ont pas participé à la création des humains, donc ils doivent probablement être considérés comme un pluriel royal ou une indication de la nature trinitaire de Dieu parce qu'il crée les gens à l'image de Dieu, et non pas directement à l'image des anges. Quoi qu'il en soit, la possibilité ici est qu'Elohim puisse inclure les anges. D'ailleurs, il y a un endroit dans la Bible où, de manière indiscutable et claire, Elohim fait référence aux anges et à Dieu et aux anges,

et c'est dans Genèse 35.7, où la réflexion revient sur l'expérience de Jacob ; c'est là qu'il a vu Dieu et les anges, et l'échelle et tout le reste.

Genèse 35.7, vous le lisez, et vous lirez que c'est l'endroit où Dieu s'est révélé à Jacob, mais l'hébreu dit que c'est là que les Elohim se sont révélés, ce qui renvoie à Dieu et aux anges. Il y a donc ce passage où, bien que pour une raison énigmatique, je ne sais pas pourquoi les traducteurs ne le traduisent pas de cette façon, c'est clairement ce que cela signifie. Donc, Elohim ici pourrait vouloir dire que vous serez comme Dieu et les anges, vous serez comme des êtres célestes.

La référence aux connaisseurs devient alors elle aussi ambiguë. Cela pourrait signifier que vous serez comme Elohim, Dieu et les anges, qui connaissent le bien et le mal, ou cela pourrait signifier que vous serez des connaisseurs du bien et du mal, comme le sont Dieu et les anges. Le résultat final est à peu près le même dans les deux cas.

Mais c'est une tentation, et il est aussi possible que la combinaison du bien et du mal soit ce qu'on appelle un mérisme , c'est-à-dire tout, en fait. Vous serez comme Dieu, et vous serez omniscient. Alors, quelle en sera la conséquence ? Nous savons quelle en sera la conséquence.

Dans un bref verset, la femme vit que le fruit de l'arbre était bon et désirable, elle en prit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea. Bon, il y a beaucoup à dire ici aussi.

Et encore une fois, ces premières déclarations vous en disent long et parfois ne vous disent pas tout ce que vous voudriez qu'elles vous disent. Permettez-moi donc d'ajouter quelque chose ici entre parenthèses. Lorsque nous lisons ce récit, nous avons l'impression que la femme est vraiment une personne facile à vivre.

Vous savez, le serpent a juste eu une brève conversation avec elle, et c'est tout ce qu'il a fallu. J'ai trouvé la lecture de CS Lewis très intrigante, surtout en ce qui concerne ce sujet et d'autres. Un de mes collègues au séminaire, David Wells, a fait référence à CS Lewis comme étant le 13e apôtre, ce qui me semble un peu exagéré, et il est, bien sûr, un peu ironique à ce sujet, mais il y a quelque chose de vrai là-dedans.

Lewis a eu beaucoup de perspicacité. Il a écrit une trilogie spatiale, dont le deuxième roman est *Perelandra* . Dans ce roman, vous avez un Adam et une Ève vénusiens, et vous avez quelqu'un qui est Satan dans le corps d'un physicien terrestre qui a voyagé là-bas, et il essaie de tenter la femme.

Dans ce roman, Vénus est une planète aquatique. Vous savez maintenant, bien sûr, que ce n'est pas vrai, mais c'est une planète aquatique, qui possède de nombreuses

îles flottantes et un continent. Mais là, Dieu a une chose qu'il dit à Adam et Ève vénéusiens qu'ils ne doivent pas faire, c'est qu'ils ne doivent pas aller sur le continent.

Alors que Satan, dans le corps de la physicienne humaine, tente de la persuader que Dieu veut qu'elle aille sur le continent, il veut qu'elle désobéisse. Ce sera une étape dans sa croissance. Ce sera bon pour elle et pour son mari.

Et il met des jours et des jours à essayer de la faire tomber. Il y parvient presque, mais il n'y parvient pas. Mais cela révèle quelque chose, je pense.

Il s'agit d'un récit très concis dans Genèse 3. Nous ne savons pas combien de temps le serpent a parlé avec la femme. Nous ne savons pas combien de temps il lui a fallu pour l'amener à ce point. Mais encore une fois, c'est la nature laconique du récit.

D'accord, mais qu'en est-il de cette déclaration que nous lisons ici à propos de la chute ? Eh bien, la femme a vu que l'arbre était bon et elle l'a pris. Ainsi, le premier péché humain commence par ce que Jean appellera plus tard la convoitise des yeux. Il est important de comprendre que le péché ne réside pas dans l'objet mais dans la désobéissance qui a poussé la femme puis l'homme à le prendre.

Cette séquence de mots apparaît plus tard dans quelques cas très notables. Voir que quelque chose est bon et ensuite l'accepter. Dans Genèse 6, les fils de Dieu, dont nous parlerons plus tard, ont différentes écoles de pensée sur qui ils auraient pu être, bien que l'opinion majoritaire à travers l'histoire ait été qu'ils étaient des anges déchus, mais nous allons examiner tout cela.

Qui qu'ils soient, ils ont vu que les filles des hommes étaient bonnes, le même mot que vous trouvez dans Genèse 3. Il est généralement traduit par belle. Ils se sont mariés, mais encore une fois, ils ont utilisé le même verbe que celui utilisé dans Genèse 3 : ils ont pris toutes celles qu'ils ont choisies. Donc, voyant que c'est bon, vous le prenez.

Et quels que soient ces fils de Dieu, ils semblent avoir été de mauvais acteurs. Ce n'est donc pas une bonne chose. Genèse 7, très clairement, Acan, c'est le même genre de chose.

Il confesse avoir vu à Jéricho quelque chose de beau ou de bon, le même adjectif que dans Genèse 3, une robe babylonienne, de l'argent et de l'or, et il les a ensuite pris. Donc, avec ces trois exemples, il s'agit clairement d'une manière de l'Ancien Testament de décrire une prise coupable. Et encore une fois, dans le cas de la femme ici, ce n'est pas que la connaissance du bien et du mal soit nécessairement une mauvaise chose, mais c'était interdit, et elle transgressait en les prenant.

Et bien, était-elle seule quand tout cela s'est passé ? La deuxième phrase nous présente une réelle ambiguïté. Elle a aussi donné à son mari. Qui était avec elle, comme le traduit la NIV et d'autres traductions, beaucoup d'entre elles font de même.

Eh bien, le poète anglais John Milton, dans son épopée *Le Paradis perdu*, a choisi ou cherché à justifier les voies de Dieu auprès des hommes, ce qui peut sembler une tâche difficile, mais il pensait pouvoir y parvenir. Quoi qu'il en soit, il a dépeint le serpent comme quelqu'un qui attend astucieusement d'être seul avant de tenter une séduction. C'est une vision traditionnelle, l'idée étant que militairement, si vous attaquez une force ennemie, vous voulez choisir le maillon faible de la défense, vous voulez choisir la faille dans l'armure et essayer de faire une incursion là-dedans.

Cela peut être vrai ou faux. Nous ne pouvons pas le dire à partir du texte. C'est donc une question qui se pose. Il est important de reconnaître les limites des preuves. Le récit dit qu'elle en donna à son mari, qui était avec elle, mais l'hébreu dit simplement à son mari, qui était avec elle.

Cela pourrait indiquer une présence immédiate, mais ce n'est pas obligatoire. Plus loin dans le même chapitre, Adam fait référence à Eve comme étant la femme que tu as mise ici avec moi, ce qui renvoie à la création de la femme comme étant son aide. Et l'hébreu ici est littéralement la femme que tu as donnée ou mise avec moi.

La préposition dans Genèse 3.6, où elle en donna à son mari avec elle, est la préposition *im* en hébreu. La préposition plus loin, la femme que tu as mise ici avec moi, est *imad*, qui est en fait deux prépositions fusionnées en une seule. *Im* signifie avec, et *ad* est directionnel, donc cela suggère la femme que tu as mise ici avec moi comme une compagne proche, quelque chose comme ça.

Luther l'a traduit ainsi, avec le verbe allemand *zugesellt*, tu l'as mise ici comme une compagne pour moi. Plus tôt, Jérôme a utilisé le mot latin *socia*, qui signifie encore une compagne, quelqu'un pour ma compagnie. Et donc, si nous regardons d'abord ce dernier cas, cela implique un contact encore plus étroit, mais nous n'allons pas dire, je pense, que cela nous oblige à penser qu'Adam dit au Seigneur, elle était avec moi à chaque seconde.

Tu l'as mise ici avec moi, et elle était avec moi ici à chaque seconde. Je veux dire, qui sait combien de temps ils étaient dans le jardin avant l'arrivée du serpent ? Qui sait s'ils n'étaient pas séparés à des moments différents, faisant des choses différentes dans le jardin ? Je dis que ma femme vit avec moi. Eh bien, est-ce que ma femme vit maintenant ? Oui.

Est-ce qu'elle est avec moi maintenant ? Non. Il n'y a donc rien de mystérieux dans la préposition hébraïque. C'est une préposition dans une autre langue, mais elle signifie fondamentalement la même chose.

Donc, cela ne veut pas nécessairement dire qu'elle était avec lui tout le temps, et dans le cas présent, cela ne veut pas nécessairement dire qu'il était avec elle quand il a vu tout cela se produire. Bon, alors qu'est-ce qui est possible ? Eh bien, certainement, il est possible qu'il ait été avec elle à ce moment précis, ou il est possible qu'il ait été avec elle après, et qu'elle lui ait donné le fruit. Il est possible qu'il ait été avec elle en général, mais pas au moment de sa tentation, et donc, encore une fois, elle le lui a donné plus tard.

Je pense qu'il y a une autre possibilité, que je n'ai pas mentionnée ici, mais qui est dans mon premier volume, c'est que maintenant qu'elle lui a donné et qu'il l'a pris, il était avec elle dans le péché, un partenaire dans le crime, si vous voulez. Donc, et il vaut la peine de noter aussi, bien que ce soit plus une chose circonstancielle, un élément de preuve circonstancielle, quand le Seigneur vient et les réprimande, il les réprimande assez clairement pour les choses qu'ils ont faites ou n'ont pas faites, et il ne réprimande pas Adam pour être resté là à regarder sa femme s'égarer dans la désobéissance à l'alliance ou dans le péché, et on pourrait penser que c'était un problème assez important, et il l'aurait peut-être mentionné si tel avait été le problème. Mais la vérité est que, eh bien, vous avez prêté attention à la voix de votre femme.

Tu as fait ce qu'elle t'a dit de faire, et nous en parlerons aussi. Donc, et encore une fois, plus loin dans la Bible, Adam n'est jamais accusé de cela, réprimandé pour cela, ni réprimandé pour cela. Ce n'est donc pas une position très tenable.

Je ne sais pas vraiment pourquoi certaines personnes veulent voir les choses de cette façon, mais ce n'est vraiment pas possible de les soutenir. Devant un tribunal, ce genre de preuve ne serait pas valable. Je ne pense donc pas qu'elle devrait l'être non plus dans le domaine universitaire.

Et alors, quelles sont les conséquences de la chute ? Les conséquences sur les relations humaines. Je pense que la nature de la réponse d'Adam est comprise depuis longtemps. Il dit au Seigneur : « La femme que tu as mise ici avec moi m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé. »

Eh bien, qu'est-ce que cela suggère ? Cela pourrait même suggérer, vous savez quoi ? Je ne savais pas d'où venait ce fruit, mais je l'ai pris, et maintenant, regardez dans quel pétrin je me trouve. Mais plus encore, il trouve essentiellement à redire à Dieu. Il dit, vous savez quoi ? Tu m'as donné cette femme, et regardez ce qui s'est passé.

Comme s'il était innocent ou qu'il ne pouvait s'empêcher de tomber dans le péché dans lequel il est tombé. C'est certainement une façon d'éviter ses responsabilités. C'est assez égoïste.

Et ce n'est pas vrai, la réalité, parce qu'après tout, il a fait un choix. Nous savons qu'il a fait un choix parce qu'il a mangé le fruit. Eh bien, qu'en est-il de la réponse de la femme à Dieu ? Le serpent m'a trompé, et j'ai mangé.

C'est une bien meilleure réponse, parce que c'est exactement ce qui s'est passé. Et ce n'est pas comme si elle cherchait une excuse. Oh, eh bien, vous savez, je n'ai pas tout compris.

Le serpent m'a trompé. Car Paul dit cela aussi plus tard, il dit qu'en effet elle a été trompée.

Et puis-je faire un petit commentaire à ce sujet ? Vous savez, on nous dit de ne pas laisser nos cœurs s'endurcir par la tromperie du péché. La nature du péché, outre le fait qu'il n'est pas une question de foi, n'amène pas Dieu ; il n'est pas en accord avec Dieu.

La nature du péché est qu'il est un mensonge. Il est trompeur. En d'autres termes, vous et moi, dans la mesure où nous nous laissons entraîner dans le péché d'une manière ou d'une autre, et que nos propres pensées nous y conduisent, d'une certaine manière, le péché doit nous paraître bon.

Il faut que cela nous apporte quelque chose de bon. Il s'avère que nous pensons que c'est un fruit. Il s'avère que ce sont des cendres dans notre bouche.

Mais ça a l'air bien. Et c'est pour ça que ça marche parce que nous sommes faits pour ce qui est bien.

Ainsi, l'ennemi, s'il nous tente, essaiera de faire passer ce qui est mauvais pour bon. C'est pourquoi il est trompeur. Mais c'est cela le péché.

Cela ne nous excuse pas, mais je pense que cela explique quelque chose au sujet du péché. Et c'est ce qui s'est passé avec elle. Il a fait en sorte que cela paraisse bien.

Eh bien, quelle est la conséquence ici ? Il y a une conséquence qu'ils n'avaient pas du tout anticipée, je pense. C'est que la femme a accepté la Torah du serpent. Comprenons bien ce qui se passe ici.

Il lui dit de faire quelque chose. Il lui donne des raisons pour cela. Et elle le fait.

L'homme suit la Torah de sa femme. Il prête attention à la voix de sa femme. Il fait ce qu'elle lui dit de faire.

C'est ce que Dieu lui reproche. La femme traite ainsi le serpent en quelque sorte comme son suzerain. Elle substitue sa Torah, sa loi, son conseil à ce que le Seigneur avait dit.

Et Adam fait la même chose. Il tient compte de la parole de sa femme, comme on nous le dit. Et d'ailleurs, le fait que le Seigneur dise : « Tu as prêté attention à la voix de ta femme » suggère, du moins pour moi, qu'Adam n'était pas présent lorsque cela s'est produit, lorsque le serpent l'a tentée, car il en a entendu parler par sa femme.

Et il fit ce qu'elle lui dit de faire. Et donc, dans les deux cas, et cette expression hébraïque, prêter attention à la voix, en hébreu, est quelque chose qui apparaît beaucoup plus tard, et il devient clair qu'il s'agit d'une sorte d'expression d'alliance. Lorsque vous prêtez attention à la voix de quelqu'un, vous le traitez comme une autorité sur vous.

Selon les termes de l'alliance, c'est le Seigneur, et Israël est censé prêter attention à sa voix. Eh bien, dans ce cas, Adam a prêté attention à la voix de sa femme. Il la traite comme si elle était son législateur.

L'expression n'est pas utilisée à propos de la femme, mais elle fait clairement la même chose. Donc, ils font tous les deux effectivement cela. Ils suivent tous les deux effectivement le conseil du serpent.

Elle directement, et lui à travers elle. C'est-à-dire Adam à travers elle. En faisant cela, ils prennent effectivement le serpent comme suzerain de substitution.

Ils suivent sa Torah, pas celle du Seigneur. Ils rejettent la Torah du Seigneur. Ils ne s'abstiennent pas du fruit.

Ils le prennent. Et qu'est-ce que ça fait ? Cela l'introduit, lui et je dirais ses anges, dans le monde. Et c'est pourquoi il devient , avec un petit s, le suzerain de ce monde.

Ou comme le dit Paul dans 2 Corinthiens, il devient le Dieu de ce monde avec un petit d. Dieu, bien sûr, est toujours le suzerain avec un grand S. Il est toujours le Dieu avec un grand D sur le monde. Mais il a permis que cela se produise.

Et c'est là la conséquence légale de leur transgression. Et c'est donc ce qui nous attend tous à cause de ce qu'ils ont fait. Et nous avons tous péché et nous sommes privés de la gloire du Seigneur.

Nous n'avons donc aucune excuse. Mais voici le contexte. C'est ce qui a conduit à cette situation.

Et dans sa sagesse, Dieu permet que cela se produise et dure longtemps jusqu'à ce que le Seigneur revienne finalement et mette un terme à tout cela. Eh bien, la nature pécheresse des êtres humains, car même si nous sommes dans cette condition et même si nous sommes sous le petit g de Dieu de ce monde, tout le monde l'est, qu'il croie en Dieu ou au diable ou non, cela n'a pas d'importance. Et, bien sûr, en Christ, nous sommes maintenant capables de vivre efficacement pour notre Dieu et notre suzerain.

Et cela ne change rien au fait que le diable, Satan, est toujours le petit Dieu qui règne sur le monde entier sous la direction de Dieu et avec sa permission. Cela a des conséquences. Nous allons donc continuer à exécuter ces mandats.

Il est évident que nous continuons à être féconds et à nous multiplier. La population mondiale ne cesse d'augmenter. Nous régnons sur la terre.

Nous soumettons les choses, évidemment, et de manière pécheresse, de sorte que nous endommageons la planète, voire la détruisons. Lorsque Jean a écrit Apocalypse 11:18, le temps était venu de détruire ceux qui ont détruit la terre. Je pense que cela aurait été difficile.

L'époque de Jean, il aurait été difficile de dire que les hommes détruisent la terre. Mais nous savons aujourd'hui que c'est une possibilité réelle. Elle a été préfigurée dans Isaïe 24, un poème eschatologique où nous lisons que la terre est polluée sous ses habitants.

Ainsi, les êtres humains continuent à exercer ce que l'on appelle parfois le mandat culturel, à gouverner et à soumettre, mais d'une manière pécheresse, en décalage avec l'esprit et en détruisant la terre. Eh bien, quelle est la réponse de Dieu à cette situation ? Il vient et commence par des jugements. Soit dit en passant, nous avons parlé des prophètes médiateurs de l'alliance et des prophètes qui intentent des procès contre l'alliance.

Adam, comme nous l'avons dit, est un prophète médiateur de l'alliance. Il sert de médiateur dans cette alliance adamique. Sous l'alliance mosaïque, il y avait des prophètes médiateurs de l'alliance.

Nous pensons à Jérémie, Isaïe, Ézéchiël, Michel et aux petits prophètes. Il y a aussi ceux qui n'ont pas écrit, comme Michée, Élie et Élisée. Dans ce cas, une alliance a été rompue et une action en justice doit être intentée.

Mais les seuls humains présents sont les vassaux qui ont rompu l'alliance. En fait, l'un d'entre eux, disons Adam, était le médiateur de l'alliance. Donc, s'il doit y avoir un procès relatif à l'alliance, c'est le Seigneur qui doit l'engager.

Et il doit y parvenir. Il sera fidèle à lui-même. Et c'est ce qu'il fait.

Ainsi, le Seigneur lui-même est le premier prophète de l'alliance, si vous voulez. Et je soupçonne donc que ce que vous avez ici, c'est le Fils qui vient en jugement, comme il viendra eschatologiquement en jugement. Et je vais le mentionner ici.

Je ne sais pas si nous en parlerons plus tard, mais j'ai déjà écrit à ce sujet à plusieurs reprises. Dans Genèse 3, 8 et les suivants, on lit que le Seigneur est venu à la fraîcheur du jour. Or, d'après des preuves extrabibliques provenant de l'akkadien, qui est la langue de l'Assyrie et de Babylone, il y a de bonnes raisons de penser que ce mot jour, Yom en hébreu, signifie Yom Kippour, le jour des expiations.

Il existe un autre Yom en hébreu, qui signifie tempête. Vous pouvez le trouver dans le dictionnaire hébreu de Holladay. La traduction que j'ai défendue devrait donc être dans le vent de la tempête, et non dans la fraîcheur du jour.

Et je pense que cela résout ce qui semble être depuis plus de 2000 ans une expression hébraïque très particulière. Et le vent du jour, la fraîcheur du jour, quelque chose comme ça, n'a été, je pense, qu'une hypothèse. Mais c'est l'un de ces cas, je crois, où des preuves linguistiques extra-bibliques aident à clarifier quelque chose.

Mais nous allons faire une pause parce que le Seigneur vient dans sa première tempête, la théophanie, qui est la manière dont il se montre après la chute. Et les gens ont peur après la chute. Cela n'a jamais été le cas auparavant.

Dieu a parlé à l'homme et à la femme avant la chute. Ils n'avaient pas peur. Il apparaît dans le jardin après la chute.

Adam a peur. Il avait peur parce qu'il était nu, mais comme l'a suggéré Calvin, il y a probablement plus que la simple nudité physique qui se passe ici. Il y a une peur spirituelle, ce qui est vrai, je pense.

Et c'est d'ailleurs le problème qui perdure. Chaque fois que le Seigneur apparaît dans quelque chose de sa gloire dans l'Ancien Testament, il y a de la peur. L'incarnation de Jésus, l'incarnation du Fils de Dieu, est la première étape vers la résolution de ce problème, car Jésus peut dire que celui qui me voit voit le Père.

Et ils voient sa gloire quand il fait des miracles, mais ils n'ont pas peur de lui. Pourtant, quand il apparaît à Jean d'une manière glorieuse à Patmos, Jean, qui je

pense était le disciple bien-aimé qui était proche de Jésus, se couchait sur son sein et avait en lui le Saint-Esprit à ce moment-là. Mais quand le Fils apparaît dans sa gloire, il tombe comme un mort.

Et je pense que si le Seigneur apparaissait ainsi en notre présence, nous ferions la même chose, même si nous avons l'Esprit en nous, car c'est toujours la nature pécheresse de la chair qui réagit avec crainte à la sainteté de Dieu. Ce n'est pas une question de puissance, c'est une question de sainteté. Quoi qu'il en soit, le Seigneur ici dans Genèse 3 porte le premier procès de l'alliance, et il porte la première partie de la malédiction.

Il maudit d'abord le serpent, qui est l'instigateur de tout cela. Il dit : « Tu es maudit entre tous les animaux et entre tous les animaux sauvages. »

Cela indique que les animaux sont eux aussi sous le coup d'une malédiction et suggère que toute la création est sous le coup d'une malédiction. Ainsi, comme Paul le dit plus loin dans Romains 8, la création a été soumise à la frustration. La création est empêchée d'être ce qu'elle pourrait être, non par son propre choix, mais par la volonté de celui qui l'a soumise, à savoir Dieu, dans l'espoir que la création elle-même sera libérée de son esclavage de la corruption et amenée dans la liberté glorieuse des enfants de Dieu, ce qui va certainement se produire.

La deuxième partie de la malédiction est que le serpent rampera sur son ventre et mangera de la poussière tous les jours de sa vie. La figure du serpent reste un mystère. Plus loin dans Apocalypse 12:9, il est mentionné comme cet ancien serpent appelé le diable et Satan, un grand dragon.

Donc, d'une certaine manière, ce serpent est le diable, qu'il ait pris possession d'un serpent et l'ait utilisé, ou bien, qui sait, c'est un mystère. Mais, physiquement, le fait que les serpents rampent sur le sol est considéré comme un symbole du jugement sur le serpent. Milton dépeint le serpent comme étant capable de se tenir en équilibre sur sa queue, de s'enrouler et de parler à la femme.

Très astucieusement, il suggère que le fait que le serpent puisse parler fait réfléchir la femme, car le serpent dit : « Hé, vous savez quoi, j'ai mangé ce fruit, et regardez, maintenant je peux parler. » Alors, la femme pense : « Waouh, si ça fait ça pour ce serpent, qu'est-ce que ça va faire pour moi ? » Donc, c'est très astucieux. Nous ne pouvons pas tout savoir, bien sûr, mais c'est sa poésie, et il avait parfaitement le droit de le faire, et c'est une excellente lecture, que cela se soit passé comme ça ou non.

Et c'est là la malédiction du serpent. La troisième partie de la malédiction, c'est ce qu'on appelle le protévangile, la première déclaration de l'Évangile. Je vais mettre une inimitié entre toi et la femme, et entre ta descendance et la sienne.

Il t'écrasera la tête. Tu lui frapperas le talon. Et nous parlerons des verbes utilisés ici.

Je le mentionne tout de suite parce que la traduction ici, écraser et frapper, vous ferait penser que deux verbes différents sont utilisés, mais c'est en fait le même verbe en hébreu, et cela indique donc vraiment que dans les deux cas, ce seront des coups mortels et que le fils meurt effectivement. Il donne sa vie, mais, bien sûr, il a le pouvoir de la reprendre. Mais cela préfigure tout cela.

Hébreux 2:14 indique également cette victoire. Puisque les enfants sont faits de chair et de sang, lui aussi a participé à leur humanité, c'est-à-dire Jésus, afin que par sa mort il détruise celui qui a le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable. Je pense que cette idée, ce conflit et cette suprématie du fils apparaissent dans le Psaume 110 d'une manière que personne n'a essayé de décrire, à ma connaissance, mais j'ai également écrit à ce sujet dans le premier volume.

Ce psaume, qui a longtemps été compris comme un psaume messianique, le fils ici, le Seigneur dit à mon Seigneur, je mettrai les nations comme un marchepied sous tes pieds, vous lisez qu'il jugera les nations, entassant les morts, et le fils et puis ici encore, la NIV, c'est une sorte de traduction normale pour cela, écrasant les dirigeants de toute la terre, eh bien, la ligne se lit en fait en hébreu, il écrasera la tête sur la grande terre. Eh bien, la tête qui va être écrasée sur la terre est le Dieu de ce monde, le Dieu selon 2 Corinthiens 4:4, qui est Satan, le diable, et le Messie va effectivement lui écraser la tête, et le verbe utilisé pour écraser est machatz en hébreu, le verbe utilisé dans Genèse 3 est shuph, ils reviennent au même, le fait que les verbes soient différents, vous devriez le savoir, ne fait aucune différence à cet argument, car dans le langage courant du Proche-Orient ancien, des verbes différents peuvent parfois être utilisés, mais vous réalisez que la phrase vous dit la même chose de base, et je pense que c'est ce qui se passe ici. Donc, le Psaume 110 est effectivement messianique, et il exprime quelque chose vers la fin qui, je ne pense pas, a été réellement reconnu, mais il prédit la victoire de la semence de la femme et l'accomplissement de cette prophétie.

Et qu'en est-il des malédictions sur l'homme et la femme ? Car il se passe des choses ici aussi, et ce n'est pas seulement le serpent. La femme va avoir des douleurs accrues en accouchant. Or, nous savons que ce n'est pas amusant ; nous savons qu'en effet, la maternité peut parfois conduire à la mort de la mère, mais ce qui est bien dans tout cela, c'est qu'il y aura des enfants, donc cela indique immédiatement que même si le Seigneur les juge pour ce qu'ils ont fait, il ne les met pas à mort ce jour-là, il ne met pas fin à leur existence, ce qui, soit dit en passant, dans le contexte de ces premiers chapitres, montre clairement que le terme « jour » ne signifie pas nécessairement 24 heures.

Le jour où tu feras cela, tu mourras. Le Seigneur n'a pas reculé ni fait de compromis à ce sujet. Un jour signifie une période de temps prolongée, comme nous le savons. Je veux dire, même le résumé du récit de la création dit que c'est le récit de ces choses le jour où le Seigneur les a faites, et vous avez déjà eu six jours, donc le terme jour peut être utilisé de différentes manières, mais le Seigneur va être en travail douloureux, et il y a cette autre malédiction, oui, il y a cette autre malédiction que nous lisons dans Genèse 3:16, selon laquelle ton désir se portera sur ton mari, mais il dominera sur toi. Le terme désir apparaît dans Genèse 4 et dans le Cantique des Cantiques chapitre 7. Le désir de la femme dans Genèse 3 sera pour son mari.

Dans Genèse 4, le désir du péché est pour Caïn. Dans le Cantique des Cantiques, le désir de l'amant, dans ce cas le désir de l'homme est pour sa bien-aimée. Je pense que la meilleure compréhension de la signification de ce terme est le désir d'intimité, et alors que nous dit-on ici ? Eh bien, la femme va vouloir de l'intimité avec son mari, et je pense que puisque nous sommes dans une condition déchue, nous pouvons comprendre qu'il y aura quelque chose d'inordinaire à ce sujet.

La femme va peut-être vouloir plus d'intimité ou la vouloir plus puissamment que ce qui est sain et équilibré, et l'autre aspect de tout cela, c'est que le mari va la dominer. La façon dont j'aimerais traduire cela est qu'il la domine, car cela exprimerait davantage, encore une fois, la nature déséquilibrée de la chose. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il n'était pas son chef avant la chute.

Qu'il le soit ou non, on ne peut pas y arriver à partir de là, mais d'une manière ou d'une autre, il y aura une règle qui s'appliquera à elle, qui pourrait même être contrôlante. Ce sera démesuré. Ma femme, Maggie, m'a dit cette expression.

Je ne sais pas où elle a trouvé ça il y a quelques années, mais elle disait que les femmes sont insatiables et les hommes obtus, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, mais on y arrive. Donc, la relation va avoir des qualités qui se rapportent à des qualités qui auraient pu exister auparavant, peut-être, mais de manière démesurée. Ce ne sera pas sain.

Le verbe qui signifie « régner sur la femme » est le verbe hébreu *mashal*. Il est utilisé pour désigner le pouvoir royal. Il est utilisé dans Genèse 1 pour désigner les lumières qui gouvernent le jour et la nuit.

Dans Genèse 4, il est question de l'obligation de Caïn de régner sur le péché. Le verbe différent est utilisé pour l'homme et la femme qui règnent sur les animaux, mais ils sont tous deux utilisés pour le règne royal, donc je ne pense pas que la différence verbale ici importe beaucoup, et elle n'est pas vraiment pertinente par rapport à ce dont nous parlons de toute façon. Et donc, il semblerait que nous puissions, à partir des autres utilisations, des utilisations ultérieures, estimer que même si Adam va régner sur elle de manière royale et peut-être contrôler, et comme nous l'avons dit,

cela ne s'applique pas à une perte d'autorité auparavant égale, il a peut-être été son chef auparavant, pour utiliser le terme d'Éphésiens 5, et pourtant ne l'a pas contrôlée.

Mais encore une fois, ces premiers éléments laissent tout cela très ambigu, et je ne pense donc pas que vous souhaitiez argumenter sur la nature de la relation conjugale en vous basant sur la terminologie utilisée ici. Nous comprenons qu'en Christ et avec l'Esprit qui habite en nous, la relation doit être meilleure qu'elle ne l'était après la chute et avant le don de l'Esprit. Eh bien, il y a aussi une malédiction sur le sol qui sera comme nous le lisons ici.

Ainsi, la terre est maudite, celle sur laquelle Adam était censé travailler pour gouverner le monde, et sa femme devait également le faire. Elle va maintenant produire une résistance, un travail pénible, des épines et des chardons, et Adam lui-même retournera à la terre, à la poussière d'où il a été tiré. Donc, si nous examinons ce qui se passe avec ces malédictions, je pense que ce serait une bonne façon de montrer ce qui se passe.

Il y a un jugement sur le champ d'action, et il y a une réduction de l'autorité obtenue ou implicite. Ainsi, le champ d'action du serpent est le champ. Il est le plus intelligent de tous les animaux des champs.

Il rampe sur le ventre. Diminution de l'autorité obtenue ou implicite, je dis obtenue parce que et appliquée dans son cas parce qu'il ne vient pas vraiment de se faire le dieu de ce monde avec un petit G. Sa tête va être écrasée. Un des domaines d'activité des femmes, du moins, c'est la grossesse, qui va être compromise et rendue difficile.

L'homme est censé régner sur la terre, sur le pays, etc., mais cela va maintenant produire de la résistance. L'approche de Dieu dans chaque cas consiste donc à produire de la futilité ou de la frustration chez l'individu dans son domaine d'activité principal, puis à prononcer un renversement ou une réduction de l'autorité pour chacun. Ce genre de malédiction n'est pas inconnu plus tard dans l'Ancien Testament.

Le Dr Stuart, mon collègue de Gordon Conwell, a judicieusement qualifié cela de malédiction de futilité. Il en parle longuement dans son commentaire sur l'Exode, que je recommande vivement si vous cherchez un bon commentaire sur l'Exode. Très complet.

Et donc, voici quelques exemples. Dans Deutéronome 28, le Seigneur enverra sur toi la malédiction, la confusion, la réprimande et tout ce que tu entreprendras jusqu'à ce que tu sois détruit et que tu sois subitement ruiné à cause du mal que tu auras fait en l'abandonnant. Tu échoueras dans tout ce que tu feras.

Jour après jour , vous serez opprimés et dépouillés sans que personne ne vienne à votre secours. C'est là une futilité évidente. Et un peu plus loin dans le Deutéronome, juste un verset plus loin en fait, c'est très clairement exprimé.

Tu seras fiancé à une femme, mais un autre la prendra et la détruira. Tu bâtiras une maison, mais tu ne l'habiteras pas. Tu planteras une vigne, mais tu n'en jouiras même pas.

Et face à ces exemples, Genèse 3 devient clair. Votre désir se portera sur votre mari, mais il dominera sur vous. C'est donc une malédiction de futilité.

Il y aura cette futilité dans la relation, qui, bien sûr, n'était pas censée exister. Eh bien, si nous examinons la vie sous l'alliance adamique après la chute, Caïn et la lignée des non-élus, la pensée classique à ce sujet, qui semble certainement être la façon dont les choses se présentent, est que vous avez une lignée de bonnes personnes élues, qui sont les descendants de Seth à travers Adam, Seth et leurs descendants, puis Caïn et ses descendants et donc, de manière intrigante, c'est de la lignée caïnite que nous lisons le développement des villes et de la technologie.

Ainsi, Caïn est le premier à construire une ville. Son fils Jabal vit sous des tentes et élève du bétail, ce qui marque apparemment le début de l'élevage. Son frère Jubal est le début de la musique avec des instruments.

Tubal Caïn, leur demi-frère, forge des outils en bronze et en fer. Et donc, Homo Faber, là encore, un petit homme latin, le créateur. Il est intéressant de noter que c'est la lignée déchue qui semble avoir inventé ces choses.

Je suppose qu'il y a une raison à cela. Le mot hébreu pour ville vient d'une racine qui semble signifier être vigilant. La racine analogue en araméen est le pluriel utilisé pour les anges.

On les appelle les vigilants. Ils ne dorment pas. Ils sont toujours vigilants.

Je pense que l'idée derrière une ville, c'est que les gens sont sur leurs gardes. C'est-à-dire qu'il y a des murs et des gardiens. À l'époque, les villes étaient construites pour assurer la sécurité.

Que dit ce dicton ? Caïn construit une ville. Il se sent en insécurité. Nous savons qu'il se sent en insécurité.

Il dit : Seigneur, tu me chasses d'ici. Quiconque me trouvera me tuera. Le Seigneur dit non, je m'en occupe.

Il se sent en insécurité. Il construit une ville. Sa progéniture a développé ces technologies.

Il semble que les gens disent que nous allons trouver des moyens de nous protéger et de prendre soin de nous-mêmes. Nous allons inventer des choses qui rendent la vie intéressante et divertissante, etc. Toutes ces choses sont produites par la grâce commune.

Cela n'aurait pas pu se produire sans l'aide de Dieu. Cela ne veut pas dire que si vous avez un iPhone, vous irez au diable. Nous sommes faits pour produire des technologies.

C'est Dieu qui permet cela. Cela semble être né d'un manque de confiance en soi. Le risque est que nous développions nous-mêmes des pouvoirs et des capacités et que nous ayons l'impression de ne pas avoir besoin de Dieu.

C'est ce qui se passe dans notre culture. C'est ce qui se passe dans les premiers temps de notre arrivée ici. Il y a aussi beaucoup d'égo qui entre en jeu.

Nous le voyons chez Lamech. Il est le premier à épouser deux femmes. Si vous lisez le cantique de Lamech tel qu'il est intitulé, je ne vais pas m'étendre sur le sujet, mais il y a des manières dont ce cantique viole les conventions poétiques hébraïques, ce qui est une façon de suggérer que je crois poétiquement que Lamech lui-même est une personne qui enfonce les règles.

Cela semble être indiqué par le fait qu'il a pris plus d'une femme. Il dit aussi dans ce poème que Dieu a promis que Caïn serait vengé sept fois s'il était tué, mais si je suis blessé par quelqu'un, même par un garçon, je me vengerai 77 fois. Ces sept fois, c'est ce que Dieu a dit.

Lamech dit que c'est ce que Dieu a dit. Je ferai même pire. C'est assez flagrant.

Si vous prêchez un jour sur ce passage, ou sur ce passage de Matthieu 18:21, 22, il serait bon de relier les deux. Dans le passage de Matthieu, Pierre s'approche de Jésus et lui dit : « Si un frère pèche contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? » Sept fois, ce qui semble être sept, est le nombre de la perfection, n'est-ce pas ? Sept jours dans la création, et ainsi de suite. Le sabbat est le septième jour, et ainsi de suite.

Jésus dit non, non, 77 fois. C'est une allusion claire à Caïn. Alors que l'esprit de Caïn, anti-Dieu, est : je serai vengé 77 fois.

L'esprit du Christ dit qu'il faut pardonner 77 fois. C'est une allusion évidente et c'est une bonne illustration. Mais de toute façon, c'est ainsi que se déroule la vie sous la lignée de Caïn, et les choses empirent.

Alors le péché s'accroît, et nous lisons dans Genèse 6, quand les hommes commencèrent à se multiplier sur la terre, et que des filles leur naquirent, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, comme nous l'avons déjà noté, le mot est tov, bonne, et ils se marièrent, comme nous l'avons déjà noté, le mot est pris, et il est utilisé plus tard pour le viol de Dinah, donc cela ne veut pas forcément dire mariage, mais ils les prirent, ceux qu'ils choisirent, alors le Seigneur dit, mon esprit ne restera pas, comme nous allons traduire cela, mon esprit ne restera pas avec l'homme pour toujours, c'est-à-dire, mon esprit ne continuera pas à soutenir la vie d'un être humain pour toujours, ses jours seront désormais de 120 ans. Et je pense que nous voyons cela se produire ; parfois, vous entendrez parler de quelqu'un qui a vécu 140 ans ; c'est une chose très rare, mais 120 est à peu près la limite supérieure. Les Nephilim étaient sur la terre à cette époque-là, et aussi par la suite, lorsque les fils de Dieu allèrent vers les filles des hommes et eurent des enfants avec elles, ils étaient les héros d'autrefois, les hommes de renom.

Il y a un certain nombre de choses dans ce passage, mais nous allons terminer la lecture de ces versets. L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre ; toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel fut attristé d'avoir créé l'homme sur la terre, et son cœur fut rempli de douleur. Je ferai ce commentaire : ne pensons pas que, d'accord, le Seigneur ici a été soudainement pris par surprise, et il a dit, quoi ? Ils sont devenus si mauvais ? Je suis tellement désolé de les avoir créés.

Je pense que nous savons, dans notre nature, dans notre être, que nous pouvons faire quelque chose. Nous pouvons même savoir que cela aura probablement de mauvaises conséquences, mais il est juste de le faire quand même, et nous pouvons être attristés d'avoir agi ainsi à cause des mauvaises conséquences, et nous pouvons même être obligés de faire quelque chose pour annuler ces mauvaises conséquences, mais nous sommes suffisamment complexes pour que cela soit possible, et je pense que c'est certainement vrai pour Dieu aussi. Il a des sentiments, mais il sait globalement ce qu'il fait, et il va faire en sorte que les choses se passent comme il le souhaite, c'est pourquoi il porte ce jugement.

Je vais rendre ce jugement. Je vais les effacer. Eh bien, qu'en est-il des termes ici ? Il y a des termes qui ne sont pas tout à fait clairs ; je pense que certains d'entre eux sont assez clairs, mais ils ne sont pas tous aussi clairs, et certaines choses ne sont tout simplement pas claires du tout et ne peuvent pas être réglées dans le passage.

Les fils de Dieu, Bnei Elohim. Il y a trois points de vue différents sur ce sujet. Les fils de Dieu, l'interprétation de l'ange déchu, sur laquelle nous allons nous attarder, est

celle qui a été historiquement presque universellement affirmée, même si les gens modernes ont un peu de mal avec elle.

Ailleurs dans l'Ancien Testament, ce terme n'est utilisé que pour les anges. Bien sûr, Genèse 6 pourrait être une exception, mais il s'agit simplement de rassembler les données ici. La Septante, la Septante, traduit cela par les anges de Dieu.

Les Targums, les traductions araméennes, donnent des informations supplémentaires si vous voulez les appeler ainsi. Il nous donne même leurs noms. Les Targums font donc preuve d'un peu d'imagination ici.

Genèse 6 semble établir un contraste entre les fils de Dieu et les filles des hommes. Ainsi, l'érudit libéral Von Rad, encore une fois, ne croit pas que tout cela se soit produit, mais il dit qu'il y a clairement un contraste ici. C'est intentionnel.

Il y a les fils de Dieu, qui sont des êtres célestes, et les filles des hommes, qui sont des êtres humains. Il y a aussi des expressions similaires dans certains documents du Proche-Orient ancien. Et alors ? Les anges peuvent-ils venir et avoir des relations sexuelles avec des femmes humaines ? Nous savons que les anges peuvent faire certaines choses physiques.

Ils apparaissent sous la forme d'hommes dans Genèse 18. On y voit trois hommes qui apparaissent devant la tente d'Abram. L'un d'eux, comme nous l'apprendrons plus tard, est le Seigneur.

Deux d'entre eux sont des anges qui vont avertir Lot du jugement à venir sur Sodome et Gomorrhe. Quand ces deux-là partent, ils mangent ce que Lot leur donne, comme le Seigneur et les anges ont mangé ce que Abraham leur a donné. Ils ressemblent donc à des hommes.

Ils peuvent faire des choses physiques comme manger de la nourriture. Le Psaume 78 fait référence à la nourriture du ciel comme étant le pain des puissants, mais c'est de la poésie, après tout. Je ne suis donc pas sûr que nous en fassions beaucoup.

Il est intéressant de noter que les hommes de Sodome et Gomorrhe, lorsqu'ils voient ces hommes, dont nous savons qu'ils sont des anges, veulent que les villes se vident. Tous les hommes, jeunes et vieux, viennent pour avoir des relations sexuelles. Ils veulent les connaître.

Ils veulent avoir des relations sexuelles avec elles. Cela ne veut pas dire qu'elles le pourraient, mais cela indique qu'elles ressemblent à des hommes et semblent être des objets de désir sexuel. Le passage énigmatique de 1 Corinthiens 11 dit que l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais que la femme a été créée à

cause de l'homme ; par conséquent, la femme doit avoir un symbole d'autorité sur la tête à cause des anges.

Eh bien, qu'est-ce que cela signifie ? Cela pourrait vouloir dire que si une femme doit porter un symbole d'autorité sur sa tête, il ne faut pas offenser les anges en ne le faisant pas. Ou cela pourrait vouloir dire qu'un symbole d'autorité indique clairement que les femmes sont prises, et donc que les anges ne sont pas tentés de tomber et d'essayer de les prendre. Je ne comprends absolument pas ce que cela signifie, mais c'est un passage qui pourrait être examiné en rapport avec cela.

Les passages du Nouveau Testament semblent faire référence à Genèse 6 dans ce sens. Dans 2 Pierre, Dieu n'a pas épargné les anges lorsqu'ils ont péché, mais les a envoyés en enfer, les mettant dans des cachots sombres pour être détenus en jugement, et c'est un concept intéressant. Vous vous souvenez peut-être que lorsque Jésus va chasser les démons du rassemblement démoniaque, ils le supplient de ne pas nous envoyer dans l'abîme, ce qui pourrait être celui-ci.

Or, comme il y a beaucoup de démons autour de nous, Jésus s'occupe des gens qui en ont. Paul, même dans 1 Timothée 4, met en garde Timothée contre la doctrine des démons dans l'église. Dans 1 Corinthiens 10:20, il dit que les païens offrent leurs sacrifices aux démons, donc les démons sont là, donc tous les démons n'ont pas été jetés dans l'abîme ou dans des cachots sombres ou quoi que ce soit d'autre.

Il semble donc que cela parle d'un groupe d'anges déchus qui ont dû faire quelque chose de très grave et qui ont été mis dans ces enclos pour le jugement éternel. Il semble que les démons que Jésus a chassés des cochons ne voulaient pas que cela leur arrive, et ils ont donc demandé à Jésus de ne pas les envoyer dans l'abîme. C'est donc intéressant, et il les envoie dans les cochons, et ensuite quoi ? Ils tuent les cochons. Eh bien, où vont-ils après cela ? Peut-être qu'ils pensent que nous tuerons les cochons, puis nous sortirons et serons libres d'embêter les autres.

Peut-être que Jésus les a envoyés dans l'abîme. Qui sait ? Mais il y a là un lien intéressant. Quoi qu'il en soit, il n'a pas épargné le monde antique lorsqu'il a provoqué le déluge, il a condamné les villes de Sodome et Gomorrhe en les réduisant en cendres, il a sauvé Lot, etc. Vous avez donc ici une séquence d'événements, le déluge puis Sodome et Gomorrhe, qui pourrait nous aider à comprendre qui sont ces anges.

Cela devient encore plus clair, je pense, dans Jude, où nous lisons que les anges qui n'ont pas gardé leur position d'autorité mais ont abandonné leur propre demeure, il les a gardés dans les ténèbres, liés de chaînes éternelles pour le jugement du grand jour. C'est donc ainsi que Jude semble exprimer ce que nous lisons dans 2 Pierre. Il les a envoyés dans des cachots obscurs pour être détenus en jugement.

Dieu a fait cela. Il les a placés dans les ténèbres, enchaînés, pour le jugement du grand jour. Et puis, de la même manière, Sodome et Gomorrhe et les villes environnantes se sont livrées à l'immoralité sexuelle et à la perversion.

Or, comme nous l'avons dit, ces anges déchus ne sont pas des démons. Ils ne sont pas des démons en général, car ils sont toujours là et actifs. Mais de la même manière, dit le grec, les hommes de Sodome et Gomorrhe se sont livrés à l'homosexualité, abandonnant leur place légitime.

Et donc, le « ces » est « teutois » ici, et c'est un pluriel masculin. Ainsi, les hommes de Sodome et Gomorrhe abandonnant leur place, si vous voulez, et s'adonnant à des relations sexuelles inappropriées, franchissant une limite sexuelle et se livrant à l'homosexualité, ils le faisaient d'une manière semblable à ces « ces ». Eh bien, qui étaient ces « ces » ? Le thème, ce troisième pluriel masculin, renvoie aux anges déchus.

Cela suggère donc que, d'accord, comme les hommes de Sodome et Gomorrhe qui ont transgressé une limite sexuelle et se sont laissés aller au désir homosexuel, comme eux, ces anges déchus ont transgressé une limite et se sont laissés aller au désir des femmes humaines. Et les deux sont des péchés liés à la sexualité – un passage très intrigant.

C'est un de ces cas où le fait de connaître la langue d'origine et de travailler avec elle permet d'éviter ce problème et de voir des choses qu'une traduction ne révélerait pas nécessairement. Et puis après avoir dit cela, je dois dire que nos traductions sont vraiment très bonnes et qu'elles contiennent tout ce qu'il est vraiment essentiel de savoir. Que vous compreniez ou non cette histoire de deux jouets, vous pouvez être sauvé et ne pas comprendre cela, n'est-ce pas ? L'important est donc que la plupart des choses soient très claires, mais parfois les traducteurs font des choix qui obscurcissent les choses.

Heureusement, ces choses ne sont pas essentielles à notre salut. Mais qu'en est-il des arguments contre cette interprétation de l'ange déchu ? Il n'existe aucune preuve biblique pour soutenir le mariage entre les anges et les humains ou d'autres anges. Eh bien, tout d'abord, nous avons compris que ce verbe ne signifie pas nécessairement mariage, mais nous allons laisser cela de côté.

Les gens font souvent référence à ce que Jésus dit à propos des anges et ils lui donnent ceci : ces Sadducéens qui ne croyaient pas à la résurrection posent ce problème à Jésus, qu'ils pensent insurmontable. Donc, vous avez cette femme ici qui a eu tous ces maris, tous ces frères, excusez-moi, tous ces frères, et alors ils posent la question, bon, d'accord, elle a eu tous ces frères, à la résurrection, de qui sera-t-elle la femme ? Puisque tous l'ont eue. Tous étaient mariés avec elle.

Et Jésus répond que vous êtes dans l'erreur parce que vous ne connaissez pas les Écritures ni la puissance de Dieu. À la résurrection, les gens ne se marieront pas et ne seront pas donnés en mariage. Ils seront comme les anges dans le ciel. Bon, eh bien, arrêtons-nous et ne regardons pas ce que dit Garrett, mais essayons simplement de penser à cela de manière rationnelle, d'accord ? Jésus parle des anges dans le ciel, et il parle de ce qu'ils font et de ce qu'ils ne font pas.

Si l'interprétation angélique est correcte, Genèse 6 parle d'anges déchus. Jésus ne parle pas d'anges déchus, ni de ce que les anges pourraient être capables de faire. Il parle seulement des saints anges, des anges du ciel, et de ce qu'ils font et ne font pas.

Ce n'est pas ce qu'ils pourraient faire. Donc, en fait, ces choses n'ont aucun lien. Ce n'est pas un contre-exemple à la compréhension angélique de Genèse 6. Je n'insiste pas sur l'interprétation angélique, même si je pense qu'elle est juste, mais je serais parfaitement heureux d'être persuadé du contraire, si quelqu'un peut apporter la preuve.

Je dis simplement que les preuves vont dans ce sens, et ce que Jésus dit dans ce cas n'est pas contre, et il est simplement important de réfléchir clairement et de comprendre cela. Eh bien, mon ancien collègue, Dwayne Garrett, dans ce livre, *Angels and the New Spirituality*, qui est un autre livre que je recommande vivement. Quand je me suis intéressé aux anges et aux démons et à tout ça, j'ai pensé que je pourrais écrire un livre sur le sujet.

Ensuite, j'ai lu son livre et je me suis dit : « Eh bien, il a dit tout ce que je pourrais penser de dire, donc c'est le livre que je n'ai pas besoin d'écrire. C'est génial, et c'est un très bon livre. » Mais il dit à ce sujet, Genèse 6, en bref, que les anciens Hébreux auraient compris que les êtres angéliques avaient en quelque sorte pris une forme corporelle en tant qu'hommes et avaient des relations sexuelles avec des femmes, et c'est ainsi que tous les anciens interprètes juifs l'ont compris.

Cela ne contredit pas vraiment l'enseignement de Jésus selon lequel les anges ne se marient pas et sont donc sans sexe, car il est clair que ce que font les anges ici est illicite et représente un abandon de leur place légitime. Je soupçonne que la véritable raison pour laquelle les gens modernes rejettent cette interprétation est qu'ils la trouvent tout simplement trop tirée par les cheveux, et je pense que c'est une déclaration très juste. Eh bien, d'autres arguments contre cela ont été : « Attendez, pourquoi Dieu a-t-il puni l'humanité pour quelque chose que les anges avaient fait ? » Ainsi, Walter Kaiser, spécialiste de l'Ancien Testament, ancien président de Gordon Conwell, a déclaré dans son livre *Hard Sayings of the Old Testament*, qu'« eh bien, si les B'nai Elohim étaient des anges, alors Dieu aurait dû inonder le ciel, pas la terre. »

Les coupables venaient d'en haut. Les femmes ne semblaient rien faire d'autre que de se montrer belles. Bon, vous savez, rhétoriquement, c'est très joli, mais le fait est que le passage nous dit pourquoi Dieu a provoqué le déluge, et c'est à cause de l'augmentation de la méchanceté humaine.

Je pense donc que la vision angélique impliquerait ce genre de compréhension. À savoir que l'augmentation du péché humain était si grave qu'il est devenu possible qu'une telle chose se produise. Les êtres angéliques, déchus, mauvais, ont pris la forme d'hommes et ont fait ce qu'ils voulaient.

Cela peut présenter un parallèle avec ce qui se passe vers la fin, quand, à cause de l'augmentation du mal, Dieu envoie sur eux une puissante illusion, pour reprendre le terme de 2 Thessaloniens, et les laisse croire au mensonge parce qu'ils ne veulent pas de la vérité. Dans ce genre de contexte culturel mondial, et il est mondial maintenant ou le sera, il sera possible qu'un antichrist vienne, avec son prophète, et fasse des signes et des prodiges, et les gens seront en admiration devant cela, et ils penseront que c'est Dieu parce qu'ils n'auront pas les moyens spirituels de comprendre que ce sont les œuvres du diable. Et je pense que vous en voyez une première version dans Genèse 6. Cela aurait parfaitement du sens.

Ce n'est pas une preuve, mais ce serait un parallèle si la compréhension angélique des anges déchus était correcte. Eh bien, juste pour citer un autre argument contre la vision angélique, si jamais vous lisez l'Institut de Calvin, je vous le recommande. C'est un ouvrage formidable. Ses commentaires sont très bons ; on n'est pas d'accord avec tout le monde sur tout, bien sûr, mais dans ce cas, dit-il, eh bien, cette ancienne invention concernant les rapports des anges avec les femmes est abondamment réfutée par sa propre absurdité, et il est surprenant que des hommes érudits aient été autrefois fascinés par des délires aussi grossiers et prodigieux. C'est plutôt amusant à lire, mais en fait, vous savez, vous savez, si vous regardez cela trop sérieusement, vous commencez à penser, eh bien, attendez une minute, ressusciter quelqu'un d'entre les morts ou guérir quelqu'un d'une épilepsie simplement, vous savez, en priant, qui pourrait croire cela ? Cela semble tout aussi ridicule, donc cela ne peut pas être le critère, vous savez, les limites que la raison moderne fixerait au comportement de Dieu ou au comportement des mauvais esprits. Ce n'est pas vraiment la bonne façon de tenter de définir les paramètres de ce que ces êtres pourraient faire.

Mais c'est Calvin. L'autre interprétation que je vais mentionner brièvement pour conclure est l'interprétation royale. C'est ce que m'a enseigné Meredith Klein quand j'étais étudiante, et à l'époque, je me suis dit : "ouais, eh bien, c'est logique".

L'interprétation royale est que les fils de Dieu sont des rois de l'ancien Proche-Orient qui prenaient autant de femmes qu'ils le voulaient ; ils le faisaient certainement, et il

est vrai que parfois, on se qualifiait de progéniture divine. En Égypte, le pharaon était toujours une progéniture divine. Il était l'incarnation du dieu soleil.

En Mésopotamie, certains rois prétendaient être des descendants divins, mais d'autres non. Mais le fait est que les rois du Proche-Orient ancien ne figurent dans aucune inscription du Proche-Orient ancien, ni aucun groupe d'entre eux, comme étant les fils d'un dieu ou d'une divinité . Donc, en parlant strictement du terme, ce n'est tout simplement pas la façon dont il est utilisé.

Il n'existe aucune preuve extrabiblique de cela. Je ne pense donc pas que ce soit un argument valable. L'interprétation séthite est que les fils de Dieu sont les descendants de Seth et qu'ils ont commis le péché d'épouser des filles de la lignée de Caïn.

Et cela ressemble un peu à une lecture rétrospective de cette situation, qui apparaît plus tard dans la Loi mosaïque. Dans la Loi mosaïque, ils ne doivent pas épouser des Caïnites . Mais il n'y a rien à ce stade dans la Bible qui dit que les hommes pieux, disons, les Séthites , ne peuvent pas épouser des Caïnites, les filles de Caïn.

Quoi qu'il en soit, comme l'a suggéré von Raad lui-même, il semble y avoir ici un contraste délibéré entre les fils de Dieu et les filles des hommes. Il est difficile de comprendre pourquoi les filles caïnites devraient être appelées filles des hommes plutôt que filles de Caïn. Ainsi, l'opinion majoritaire a été que les fils de Dieu sont des anges déchus, et je pense que c'est là que la plupart des preuves pointent.

Mais heureusement, notre salut ne dépend pas de notre point de vue sur cette question. Voilà donc ce qui nous attend et nous allons passer à l'Alliance Noénique.

Nous sommes ici avec le Dr Jeffrey Niehaus dans son enseignement sur la théologie biblique. Il s'agit de la session 3, L'Alliance Adamique après la Chute.